

Radostina ZAHARIEVA  
Université de Sofia « Saint Kliment Ohridski », Sofia, Bulgarie

## **LA PERCEPTION DU MENSONGE (sur la base de données linguistiques)**

DOI: <http://doi.org/10.35219/lexic.2025.1-2.07>

### **Introduction**

La présente étude porte sur un sujet brûlant d'actualité, sensible et douloureux, qui nous touche de près. Comme l'observe, d'ailleurs, un philosophe et psychologue, « les plus redoutables crises par lesquelles le pays est passé ces dernières années sont nées du mensonge ». Nous serions tentés d'appliquer sans hésitation ces mots à notre propre réalité ou à celle de nos voisins contemporains. Pourtant, ils décrivent une caractéristique de la réalité d'un pays d'Europe de l'Ouest, il y a plus d'un siècle, à savoir la France (voir Mélinand 1902 : 41). Le sujet n'est donc pas nouveau et il n'est pas propre aux Balkans. Déjà dans l'Antiquité, Platon notait dans son œuvre *La République* : « tous les dieux et tous les humains haïssent le mensonge ». En fait, le sujet remonte aux origines mêmes de la société humaine. Il suffit, pour s'en convaincre, de consulter la Bible, reflet de nombreux siècles, puis d'explorer la biologie, la psychologie et les sciences sociales plus récentes que sont la sociologie et l'anthropologie. Sans même nous arrêter sur les contributions importantes des théologiens, des philosophes grecs, français ou allemands dans ce domaine.

On ne mentionnera ici que les noms de deux savants roumains. L'un d'eux est Constantin Georgiade selon lequel le mensonge se développe en conséquence du perfectionnement des pièges servant à la capture d'animaux. Autrement dit, le piège matériel se transforme en piège verbal grâce au langage et à la pensée cachée, secrète (Georgiade 1938: 275). L'autre savant est le psychologue et psychiatre contemporain George Șerban, un des meilleurs praticiens aux États-Unis, qui met en avant comme facteur de la prédisposition au mensonge la pensée magique héritée des hommes primitifs et son rôle dans la perception de la réalité (Șerban 2013 : 153-157; 167).

Au premier abord, le mensonge est toujours jugé négativement du point de vue de la morale. En tant qu'objet d'étude du système de valeurs humaines, donc du point de vue de l'axiologie, le mensonge est une valeur, mais négative, opposée à la valeur positive qu'est la vérité, donc c'est une non-valeur ou une antivaleur (terme de L. Bairamova 2013). Pour comprendre véritablement le phénomène du mensonge, pour en saisir l'essence, il ne suffit pas de le définir, cependant, comme l'antithèse de la vérité (la vérité et le mensonge en tant qu'entités idéales). Il faut également examiner comment il se manifeste dans le comportement humain ainsi que dans les interactions sociales en tenant compte des traits de caractère, des émotions, des désirs et des aspirations de l'individu. Or, tout cela se reflète entièrement dans les données linguistiques que nous analysons ici – l'idiomatique du français, du roumain et du bulgare. Sous le terme *idiomatique*, on entend uniquement les unités figées que sont les expressions phraséologiques ou phraséologismes, les parémies, les comparaisons et les collocations [1].

Si nous nous appuyons sur les données linguistiques, c'est parce que la langue a cette particularité extraordinaire d'enregistrer durablement à sa manière, pour les transmettre à travers les siècles, les savoirs, appréhensions et émotions de ses locuteurs, leur moralité, leur histoire. Elle permet aussi de préserver leur folklore et nous fournit des informations sur leurs traditions ou leur système de valeurs [2].

### **La perception du mensonge**

La simple évocation du mensonge suscite à l'esprit l'idée de vérité, avec laquelle il constitue l'une des dyades fondamentales du système axiologique. Il n'est donc pas étonnant que dans nombre de proverbes des trois langues étudiées, le mensonge et la vérité soient représentées simultanément et que leurs caractéristiques opposées soient soulignées :

(f) *Le mensonge a beau être prompt, la vérité l'attrape ; Les mensonges se montrent, la vérité reste à l'ombre ; Le mensonge passe, la vérité reste ;*

(r) *Adevărul este strălucitor, iar minciuna este tulbure ; Adevărul așteaptă, numai minciuna e grăbită ; Minciuna ca norul întunecă adevărul, iar buna înțelegere ca soarele îl descoperă ; Minciuna se afundă în apă ca glonțul, adevărul plutește ca untdelemnul deasupra apei ; Minciuna îți strică cinstea, adevărul o întemeiază ;*

(b) *Лъжата върви напред, а истината подир (le mensonge va devant, et la vérité derrière) ; Правдата е кисела, а кривдата сладка (la droiture est aigre et la courbure / l'injustice est douce) ; С лъжата се стига донякъде, а с истината*

*докрай* (avec le mensonge, on va jusqu'à un certain point, et avec la vérité jusqu'à la fin) ; *Ангел с правда помага, дявол с кривда подтиква* (un ange apporte son aide par la droiture / la justice / la vérité, le diable encourage par la courbure / l'injustice / le mensonge) ; *Лъжата е дебела, ама и кратка, правицата е тънка, ама и дълга* (le mensonge est épais / gros, mais aussi bref / ne dure pas longtemps, la droiture est mince, mais aussi longue / dure longtemps) ; *Правдата у тъмница, кривдата – царица* (la droiture / la justice / la vérité en prison, la courbure / l'injustice / le mensonge – reine) ; *Правината надмозва кривината* (la droiture / la vérité l'emporte sur la courbure / l'injustice / le mensonge).

Le mensonge est perçu comme une information qui prend les devants, prompte à s'emparer de l'esprit de tous ceux qu'elle peut atteindre. Il est souvent tapageur, actif, ostentatoire, dans le but de dominer, d'empêcher que la vérité ne soit entendue et de la dissimuler. Le mensonge est présenté à travers sa capacité séductrice d'entraîner, d'égarer et de se faire accepter (assez facilement quand il est aussi flatteur). On a remarqué que parfois, grâce à lui, l'on pourrait se rapprocher du but recherché, mais uniquement jusqu'à un certain point.

Le mensonge est vu comme un phénomène transitoire car même s'il paraît sûr, voire immuable, l'expérience montre qu'il est en réalité éphémère. Une fois démasqué, il s'évanouit, « sombre au fond de l'eau », alors que la vérité refait surface, est rétablie. Bien souvent, le mensonge – injustice – iniquité occupe une position dominante, mais il finit par être détrôné. Ce qui compte, c'est de comprendre à quel point il faut être activement à la recherche de la vérité, la défendre avec fermeté, la proclamer – (b) *Правото иска да го караш, кривото само върви* (le droit (=la justice / la vérité) veut qu'on le mène, le tordu (= l'injustice / le mensonge) va de lui-même).

Dans tous les proverbes mentionnés transparaît l'attachement, l'aspiration à la vérité en tant que valeur réelle ainsi que la volonté de convaincre les gens du caractère vain et nocif du mensonge.

Les expressions idiomatiques où seul le mensonge est représenté en donnent aussi une image négative. Dans les trois langues, il existe des expressions dénonçant le mensonge comme un mal. Ils témoignent de la représentation chrétienne selon laquelle c'est le diable, incarnation du mal, qui en est la cause première : (f) *Le diable est le père du mensonge*. Et les menteurs sont représentés comme sa progéniture (enfants et petits-enfants): (f) *Les menteurs sont les enfants du diable* ; (b) *дяволска унука* ou comme étant ses hommes de confiance – (r) *omul dracului*. Un proverbe roumain indique,

en outre, directement que le mensonge ne mène pas au bien : *Minciuna nu te duce la bine*. On voit à travers ces expressions qu'en plaçant le mensonge dans l'axe du bien et du mal, la conscience humaine le rejette, le traite d'inacceptable.

Le mensonge est perçu comme un péché: (b) *Грехота е да лъжеш, но и срамота да се лъжеш* (mentir est un péché mais aussi se tromper est une honte). En plus d'être réprobateur, ce jugement, par le reproche formulé dans sa deuxième partie, en appelle à la vigilance, à l'esprit d'observation, au discernement pour que l'on évite de se laisser tromper.

Les dangers – infortunes et destruction de la famille ou de la société, c'est ce contre quoi mettent en garde les proverbes roumains suivants tout en soulignant que parfois le plus petit mensonge est susceptible d'entraîner des conséquences graves : (r) *O minciună mică poate da naștere la o primejdie mare; Minciuna sparge și case de piatră; Minciunile sparg cetăți*. Un autre proverbe roumain rend compte, en outre, du fait tragique que le mensonge puisse même parfois être associé à la mort – *Pentru o minciună se face moarte de om*.

Le mensonge est vu comme préjudiciable non seulement à celui qui en est l'objet, c.-à-d. la victime (le trompé) mais aussi au sujet lui-même (le menteur / trompeur) :

(f) *Il n'y a rien de plus malheureux que d'être trompé et battu ;*

(r) *Cu minciuna, mai de multe ori, mai mult pe tine însuți vatămi decât pe celălalt. Vezi să n-o păți ;*

(b) *Лъжецът и себе си лъже* (le menteur se ment à lui-même) ; *Който лъже и сам си вярва хваца* (celui qui ment finit par se croire lui-même).

Le mensonge peut même produire un effet boomerang :

(f) *La tricherie en revient toujours à son maître ;*

(b) *Който дроби лъжи, в своята паница ще ги намери* (celui qui sème des mensonges, les retrouvera dans sa propre gamelle).

Le mensonge est néfaste pour l'âme du menteur lui-même :

(r) *Cine spune minciună, întâi obrazul își rușinează, iar mai pe urmă sufletul își ucide;*

(f) *Mentir, tromper, embler et question, encheminent l'âme à perdition ; Langue mensongère de l'âme est meurtrière.*

Le mensonge souille l'honneur de celui qui le profère. Le simple fait de commencer à dire un mensonge voue à l'infamie :

(r) *Minciuna îți strică cinstea, adevărul o întemeiază ; Și o minciună numai de vei începe a spune, necinstea cea mai mare pe capu-ți se pune.*

Il sape la confiance des autres à l'égard de celui qui a prononcé un mensonge :

(f) *Le menteur disant la vérité n'a crédit ni autorité ; Un menteur n'est point écouté même en disant la vérité ; Croire ne doit-on menteur ni fol homme de la valeur d'une vile pomme;*

(r) *Cine a mințit o dată, nu se mai crede nici când spune adevărul ; Din gura mincinosului nici adevărul nu se crede ; Cine a mințit o dată, și-a mâncat credința toată; Cine mințește, lumea de el se ferește ;*

(b) *Който веднѣж излъже, дважд му вѣра не хвацаат* (celui qui ment une fois, on ne lui fait plus confiance deux fois) ; *Лъжливият и право да казва, не му вярват* (on ne croit pas le menteur même quand il dit la vérité); *Който излъже един път, сто пъти право да казва, не му хвацаат вѣра* (celui qui ment une fois, même s'il dit la vérité cent fois, on ne lui fait pas confiance); *Ако излъжеш един път, не ти вярват до века* (si tu mens une fois, on ne te croira plus jamais).

Le mensonge apporte tristesse et souffrance, y compris à celui qui ment :

(f) *Qui autrui tromper se met en peine, souvent lui advient la peine ;*

(b) *Кой лъже, той тъжи, кой оре, той добре* (qui ment, il s'afflige, qui laboure, il va bien / prospère).

Et mène aussi inévitablement à la punition :

(b) *Който лъже – на вѣже!* (qui ment – à la potence).

Certains proverbes mettent l'accent sur l'inutilité du mensonge qui ne saurait avoir d'effet positif durable, ni être doté d'une réelle valeur, ni procurer un véritable bien-être à celui qui ment :

(r) *Cu minciuna îți merge până la un timp ; Cu minciuna prânzești, de cinat nu cinezi ;*

(b) *Лъжа се с лъжица не сърба* (les mensonges, on ne les avale pas à la cuillère) ; *Гърло се с лъжи не пълни* (on ne remplit pas sa bouche / son ventre avec des mensonges) ; *От лъжа хаир бива ли?* (le mensonge apporte-t-il quelque bien) ; *С лъжа се не поминува* (on ne se nourrit pas / ne vit pas de mensonges).

Le jugement négatif sur le mensonge se reflète aussi dans les recommandations faites par certains proverbes de **ne pas y recourir**, de fuir les milieux où le mensonge est recherché, partagé, d'aimer, au contraire, la vérité, de s'en tenir à elle :

(f) *Aime vérité, fuis mensonge ; Fuis haine, courroux et mensonge ;*

(r) *Departе de minciuni, că-ți aduci urâciuni, iar de adevăr cât de aproape.*

Si l'un des proverbes français place le mensonge aux côtés de la colère et de la haine, que l'on devrait aussi éviter, le proverbe roumain *Minciuna din fire și-a dobândit urâciune, iar adevărul, cinste și laudă îndestulată* le montre lui-même comme méritant et suscitant la haine.

L'analyse du corpus permet de constater par ailleurs que le mensonge est perçu comme intrinsèquement lié à différents travers humains, tels que (en français et en roumain) la méchanceté, la haine, l'envie, la peur, l'orgueil, la vantardise, la dissimulation de la faute, la fuite des responsabilités et la paresse. Cette dernière est également un trait associé au mensonge dans les unités idiomatiques bulgares :

(f) *Bon cœur ne peut mentir ; Cuiider fait souvent l'homme menteur, et d'un maître petit serviteur ; Toutes les fois que tu te vantes, je fais grand doute que tu mentes ; L'homme qui a les yeux malades, ne peut regarder le jour, ni le coupable entendre la vérité ; Tous vilains cas sont reniables ; Souvent le paresseux au mensonge a recours ; Le paresseux dit qu'il y a un lion sur la route*<sup>3</sup> ;

(r) *Viclenia, răutatea și nebunia surori sunt ; Ura, zavistea și frica nasc vicleșugul ; Vinovatul mai mare gură face ; Omul lenes e bou la mâncare și vulpe la treabă ;*

(b) *Прати го на работа, да ти каже: "Вълци има на пътя"* (envoie-le travailler et il te dira : "Il y a des loups sur le chemin") ; *Работата учи на ум, а мързелът – на лъжа* (le travail enseigne l'intelligence et la paresse – le mensonge).

De même, on constate que le lien entre le mensonge et le vol est tout particulièrement bien illustré dans les trois langues :

(f) *Montre-moi un menteur, je te montrerai un voleur / larron ; Un menteur est ordinairement larron ;*

(r) *Cine minte și fură ; Cine spune minciună e ca și cel care fură ;*

(b) *Покажи ми лъжеца, да ти покажа крадеца* (montre-moi le menteur, que je te montre le voleur) ; *Който обича да лъже, той обича и да краде* (celui qui aime mentir aime aussi voler) ; *Който е лъжец, той е и крадец – от него хаир няма* (celui qui est menteur est aussi voleur – on ne tire aucun bien de lui).

Plus intéressantes encore sont les parémies roumaines *Tânăr mincinos, bătrân hoț ; Copil mincinos, bătrân tâlhăros*. Elles suggèrent que le menteur n'est pas seulement associé au voleur, mais que son comportement, son habitude de mentir dans sa jeunesse est vue comme un facteur déterminant, voire la cause première de sa transformation en voleur à l'âge adulte. On retrouve cette même idée de causalité dans la parémie bulgare *Нов крадец, вет лъжец* (nouveau voleur, vieux / ancien menteur).

Le voleur lui-même est représenté comme ayant recours à la tromperie et au mensonge, se transformant ainsi en menteur mais se rendant aussi du même coup vulnérable :

- (r) *Hoțul zice c-a glumit când vede că l-a zărit ; Cel ce fură, acela mai tare jură ;*  
(b) *Крадецът вика "Дръжте крадеца!" (le voleur crie "Au voleur !") ; Ако те видят – шегга, ако те не видят – в торба (si on te voit, c'est une blague, si on ne te voit pas, c'est dans le sac) ; Той го не откраднал, ами го зел да го не видят (il ne l'a pas volé, mais il l'a pris pour qu'on ne le vole pas).*

Le parallèle entre le mensonge et le vol est également illustré par la mise en évidence du fait qu'ils engendrent souvent une spirale d'actes récurrents et de plus en plus graves de ce type (cf. (r) *Cine înșeală o dată, înșeală și a doua oară*; (b) *Една изречена лъжа води след себе си друга* (un mensonge en amène un autre) ; (f) *Une menterie en fait cent etc.*) :

- (f) *Qui vole un œuf vole un bœuf ;*  
(r) *Azi o ceapă, mâine o iapă, poimâine herghelia toată ; Cine fură azi o ceapă, mâine fură și o iapă ; Cine fură azi un ou, mâine fură <și> un bou ; Azi un ou și mâine un bou ; Cine fură azi un ac, mâine fură un gânsac ;*  
(b) *Които открадва игла, ще открадне и хазна* (celui qui vole une aiguille volera aussi un trésor).

En somme, pour reprendre les mots d'Auguste de Labouïsse-Rochefort, « le mensonge est un larcin en paroles, comme le larcin est un mensonge en action ». Cette idée se retrouve en partie dans le proverbe roumain *Minciuna spre a te folosi, înșelăciune și furțișag se înțelege, iar spre a vătăma pe altul, întreagă cruzime* qui affirme en plus à propos du mensonge que lorsqu'il est motivé par l'intention de nuire à autrui, il est assimilé à la cruauté.

Par ailleurs, certains phraséologismes relatifs au mensonge / à la tromperie véhiculent une notion d'agressivité à travers notamment les images de violence, de domination ou de dépossession :

- (f) *jeter / lancer / envoyer / mettre de la poudre aux yeux de qqn ; en mettre plein l'œil à qqn ;*  
(r) *a arunca <cu> praf în ochii cuiva ; a da cu praf în ochii cuiva ; a-i lua turta de pe spuză cuiva ; a-i scoate ochii cuiva cu ceva ;*  
(b) *хвърлям прах в очите на някого (jeter de la poudre aux yeux de qqn) ; изтеглям чергата изпод краката (tirer la carpeste sous les pieds de qqn) ; вземам очите / окото на някого (prendre les yeux / l'œil de qqn).*

La tromperie et le mensonge sont aussi parfois dépeints comme une entrave ou une restriction à la liberté de mouvement notamment à travers l'image du piège, qui prive de liberté et parfois de la vie :

(f) *prendre qqn au piège / trébuchet ; prendre qqn dans des rets ; mettre qqn dans la blouse; mettre qqn dans la couverture ;*

(r) *a atrage pe cineva în cursă ; a pune cuiva lațul / un laț ; a pune cuiva <o> cursă ; a pune pe cineva în calup ; a lega pe cineva la gard ; a lega la iesle pe cineva ; a pune / a băga în traistă pe cineva ;*

(b) *вкарвам в капана <с двата крака> някого (introduire qqn dans le piège <avec les deux pieds>) ; хващам в мрежите / примките си някого (prendre qqn dans ses rets) ; връзвам на празни ясли някого (attacher qqn à des mangeoires vides).*

Comme le fait observer le psychosociologue français Guy Durandin « le mensonge est une agression détournée, ou, si l'on préfère, un substitut d'agression » et représente donc «une économie de force au cours d'une lutte» (Durandin 1972 : 20).

L'ensemble de ces expressions idiomatiques évoquant les défauts humains ou une image violente permettent en fait une caractérisation et une condamnation indirectes du mensonge. En mettant en lumière la laideur et les effets néfastes de ce phénomène, elles témoignent d'une attitude négative à son égard.

Quoique dans une partie restreinte seulement des unités linguistiques étudiées, le mensonge est vu néanmoins sous un autre angle aussi, autrement dit, il est montré comme acceptable, admissible, voire comme parfois bon. Sa présence au sein des relations humaines est justifiée dans les expressions suivantes qui sont en quelque sorte le fruit d'observations et d'expériences vécues :

(r) *Minciuna are și ea loc pe unde se trece ;*

(f) *Beaux mensonges aident ;*

(b) *Понякога и лъжата си има място (parfois, le mensonge a aussi sa place) ; Ако с право не върви, ти поизкриви! (si ça ne marche pas avec le droit / la droiture, tords / déforme un peu [la vérité]) ; Всичко с право не бива / не става, негде-годе и с криво (tout ne va pas / ne fonctionne pas par le droit / la droiture, parfois il faut tordre [la vérité]).*

Le proverbe français *On ne doit pas mentir en vain* justifie également le recours occasionnel au mensonge lorsque, pourrait-on présumer, c'est vraiment important. Les proverbes roumains *Minciuna uneori e bună ; Și minciuna uneori prinde loc de vorbă bună când spre folos privește la cel ce ascultă și*



întru nimic vatămă pe cel ce o spune indiquent que le mensonge est parfois bon, qu'il est même assimilé à la bonne parole quand il est bénéfique pour l'auditeur et ne nuit en rien à celui qui le profère, nous ajouterions – ne cause aucun préjudice. Ces expressions, ainsi que le proverbe bulgare *Понякога и лъжата си има място* (parfois, le mensonge a aussi sa place), renvoient à une possible utilisation du mensonge – nous supposons qu'il s'agit là du (f) *pieux mensonge* ; (r) *minciună nobilă* ; (b) *благородна лъжа*, dit au nom du bien-être de quelqu'un, au nom de son salut, etc. Elles reflètent une pratique courante et témoignent de la nécessité d'y recourir dans certains cas, sans pour autant les spécifier. La présence de l'adverbe *uneori* / *понякога* (parfois) est significative, car elle indique tout de même que le mensonge est généralement désapprouvé.

On retrouve aussi le cas rarissime où le mensonge est préféré à la vérité. Lorsqu'une vérité n'est pas dite au bon moment, après mûre réflexion, ni de manière appropriée, elle peut entraîner des conséquences indésirables inattendues non seulement pour son destinataire mais aussi pour d'autres, y compris pour son détenteur. Dans ce cas, taire la vérité ou la remplacer par un mensonge convenable pourrait relever d'un choix meilleur et le mensonge lui-même – être jugé utile : (r) *Minciuna sparge case de piatră, dar alteori prețuiește mai mult ca un adevăr nespus la locul lui*.

Le mensonge est de loin préférable notamment quand il peut aider à tirer quelqu'un d'un mauvais pas – (r) *Mai bine c-o minciună să scapi pe om de nevoie, decât cu un adevăr să-l bagi în nevoie*. En outre, avec un mensonge bien conçu, on peut parfois accomplir davantage qu'avec la vérité (surtout, on le suppose, lorsqu'il est utilisé de manière désintéressée pour le bien d'autrui).

Le mensonge est parfois jugé approprié et efficace pour parvenir à la réconciliation, permettre la sérénité et la douceur dans les relations humaines, notamment lorsque la vérité, au contraire, risquerait d'exacerber les conflits : (r) *Mai bine minciuna spre împăciuire decât adevărul spre învrăjbire* ; (f) *Bon fait mentir pour paix avoir ; Le mensonge adoucit les mœurs*.

Une évaluation positive du mensonge est également donnée par les proverbes suivants soulignant directement son utilité ou indirectement – en pointant les méfaits qu'entraîne le choix de dire la vérité :

(f) *Mieux vaut se taire pour paix avoir, que d'être battu pour dire veoir (vrai) ; De pauvreté, fatigue et peine, de vérité mal grâce et haine ; Dis la vérité, et tu seras perdu ; Vérité engendre haine ; Vérité engendre inimitié ;*

(r) *Adevărul umblă cu capu' spart ; Cu adevărul în gură, nimeni îți dă în gură, d-aceea trebuie și câte-o minciună ;*

(b) *Който лъже и обядва, дума право, а не вечеря* (celui qui ment peut même déjeuner, celui qui dit la vérité – ne dîne pas) ; *Правдата си е все гладна* (la vérité / la droiture a toujours faim) ; *Който лъже – на вѣже, който не – на две!* (qui ment – à la potence, qui ne ment pas – deux fois à la potence) ; *Думай правото – да станеш омразен* (dis la vérité pour être haï) ; *Право който казва, през девет села го изпъждат* (celui qui dit la vérité, on le chasse au-delà de neuf villages).

Ces parémies dressent un portrait immuable des sociétés qui tout en aspirant à la vérité ont du mal à l'intégrer dans leur quotidien et ses détenteurs sont le plus souvent haïs et pourchassés, parfois battus, voire tués. Dans un tel climat, on peut naturellement avoir la fausse sensation d'utilité du mensonge, ce qui entraîne insensiblement une accoutumance au mensonge, une justification et une pratique généralisées de celui-ci.

D'après ces expressions, le mensonge ou l'omission de la vérité favorisent le maintien de bonnes relations, l'obtention d'avantages, l'atténuation des émotions négatives et la protection contre l'agression (potentielle) que la révélation de la vérité pourrait susciter chez les autres. Ces proverbes traduisent également l'idée que la propagation du mensonge dépend de l'environnement social, de la pression de la majorité, de la volonté de défendre ou d'accepter la vérité, ainsi que de la propension au conformisme tant chez le sujet (celui qui ment) que chez l'objet du mensonge (celui qui est trompé).

Tout aussi intéressantes sont les expressions révélant dans quelles circonstances le mensonge est autorisé et pardonné. Mentir au menteur ou à l'« aveugle » qui voit, ainsi que voler le voleur n'est pas considéré comme un péché. Autrement dit, le mensonge est vu comme un moyen légitime (ce qu'illustre parfaitement l'expression française) de combattre l'injustice, de punir le coupable, l'escroc, le criminel ou le sot mais aussi peut-être comme un moyen de rééducation : (f) *Qui trompe le trompeur et robe le larron, gagne cent jours de vrai pardon* ; (r) *Orbul cu ochi nu-i păcat să-l înșeli*.

Le mensonge en tant que divertissement ou jeu est également justifié et qui plus est – il est consciemment recherché : *Лъжи ме, да те лъжа, да минава времето* (mens-moi, que je te mente, pour que le temps passe). Cette parémie bulgare nous ramène à l'époque où rivaliser de mensonges était un passe-temps pratiqué surtout au moulin à cause des longues heures d'attente que l'on pouvait consacrer au bavardage. St. Stoykova fait remarquer que le

mensonge était et est encore considéré «comme une forme d'art où l'on donne libre cours à l'imagination» (Stoykova 2007 : 193)<sup>4</sup>.

### La perception des modalités du mensonge

Parmi les modalités du mensonge, nous choisirons trois (l'hypocrisie, la flatterie et la ruse) qui se détachent par l'information particulièrement riche et intéressante qu'elles fournissent sur le plan axiologique.

L'hypocrisie est perçue et évaluée comme une sorte de dualité dans le comportement humain qui permet à l'hypocrite (selon le matériau linguistique) de dissimuler sa véritable nature, les mauvais sentiments qu'il éprouve (haine, envie, etc.) et de se présenter sous un jour favorable et noble, sachant que cela est apprécié, approuvé et conforme aux normes morales officielles de la société :

(f) *langue de miel et cœur de fiel ; Souvent on a coutume de baiser la main qu'on voudrait qui fût brûlée ;*

(r) *din ochi miere, din gură fiere ; te vorbește de bine și dă cu barda-n tine ; în față te linge, unge, în dos te frige ; a umbla cu crucea-n sân și cu dracu în inima ; cu cuvântul te mângâie, dar cu gândul te sfredelește ;*

(b) *бяло лице, черно сърце (visage blanc, cœur noir); вежди глади, очи вади (il caresse les sourcils, il arrache les yeux); отпреде ти глади, маже, отзаде ти гроб копае (devant toi, il caresse, il pommade, derrière toi, il creuse ta tombe); овче руниче – вълче сърце (peau de mouton – cœur de loup).*

Une apparence inoffensive ou douce peut cacher des intentions malveillantes, voire criminelles – les images traduisent parfois au plus haut degré l'idée de danger, de méchanceté, de cruauté, de violence (*cœur noir, arrache les yeux, creuse ta tombe, brûlée, te frappe avec la hache, te brûle, diable, te transperce*).

Le fait de se présenter sous un jour faussement favorable est à juste titre comparé au port d'un masque. On retrouve cette idée dans les expressions suivantes ayant le sens de 'cacher ses véritables sentiments, sa véritable nature ou ses intentions réelles, en se présentant sous un autre jour, en créant une autre, fausse impression':

(f) *être toujours en masque ; porter un masque ; revêtir le masque de qch ; mettre le masque de qqn ; se cacher sous le masque de qch ; prendre le masque de qch ;*

(r) *a-și pune masca cuiva, a ceva ;*

(b) *надявам <си> маска<та> (на някакъв, някого, нещо) ; слагам <си> / поставям <си> маска<та> (на някакъв, някого, нещо) ; крия се / прикривам се под маската (на някакъв, някого, нещо).*

La conscience populaire juge l'hypocrisie à travers le prisme de l'opposition fondamentale entre le bien et le mal. C'est pourquoi, dans certaines expressions, on utilise l'image du Christ – incarnation de la lumière et du bien, et l'image du diable – incarnation des ténèbres et du mal :

(r) *în gură cu Dumnezeu și în inimă cu dracu* ;

(b) *на лице Христа, а в пазва – дявола* (le Christ sur le visage, et le diable dans le sein); *на уста Христа, а на сърце бестя* (le Christ sur la bouche, et le diable dans le cœur).

Dans ces unités figées et dans certaines autres qui leur sont similaires comme

(f) *au parler ange, au faire change ; paroles d'angelot, ongles de diabolot ; ange à l'église et diable à la maison* ;

(b) *ангел на лице, дявол на сърце* (ange au visage, diable dans le cœur) ; *името му ангелско, сърцето му дяволско* (nom d'ange et cœur diabolique) ; *денем бяга от дявола, нощем за рогата го лови* (le jour, il fuit le diable, la nuit, il le prend par les cornes)

où la nature de l'hypocrite est décrite comme étant liée au diable ou comme étant elle-même diabolique, on peut percevoir la condamnation morale la plus forte et la plus intransigeante de l'hypocrisie et des hypocrites, ainsi qu'un jugement moral sans appel.

D'autres unités idiomatiques révèlent la parole comme l'outil principal de l'hypocrisie, outil dont la force d'impact est mise au service de la tromperie. Le génie populaire dépeint les paroles de l'hypocrite comme non conformes, voire contraires à ses pensées, à ses sentiments, à ses actes et à ses désirs :

(b) *едно мисли, друго дума* (il pense une chose, il en dit une autre) ; *едно му на ума, а друго на езика* (il a une chose en tête, et une autre sur sa langue) ; *едно мисли, друго казва, трето върши* (il pense une chose, en dit une autre, en fait une troisième) ;

(r) *una vorbește și alta gândește ; omul fals vorbește una și gândește alta ; cu cuvântul te mângâie, dar cu gândul te sfredelește ; omul fals spune că se duce spre est, dar se duce spre nord.*

L'incohérence entre les paroles ou les actions d'une part et les désirs réels (non satisfaits) d'autre part est présentée d'une manière différente et intéressante. La multitude d'expressions, composant un récit allégorique sur l'hypocrisie humaine, montre une attitude négative et moqueuse envers celle-ci :

(f) *les raisins sont trop verts ; ils sont trop verts ; ainsi dit le renard des mûres ; autant <en> dit le renard des mûres <qu'elles sont trop vertes> ; faire comme le renard des raisins ;*

(r) *vulpea nu vrea struguri ca sunt acri ; unde vulpea nu ajunge, zice că-i ajunge ; vulpea când n-ajunge la struguri, zice că sunt acri ; vulpea când n-ajunge la găini, zice că sunt spânzurate ; mâța, dacă nu ajunge la slănină, zice că pute ; când pisica nu ajunge la slănină, zice că e miercuri ; nu-i place mâței peștele ;*

(b) *не ще / не яде лиса грозде, че е кисело (le renard ne veut pas / ne mange pas de raisin, parce qu'il est aigre) ; не щяла мачка прясна риба ; мачка риба не ще, а за нея мустака си облизва (le chat ne veut pas de poisson, mais il se lèche les moustaches) ; не яде котка риба (le chat ne mange pas de poisson) ; не ще котка мляко (le chat ne veut pas de lait) ; не яде котка / котана сметана (le chat ne mange pas de crème) ; не ще кум печена кокошка (le parrain ne veut pas de poule rôtie).*

Construites sur l'ironie, ces expressions mettent en scène le conflit entre un désir profond et la renonciation à ce désir, auto-imposée et déclarée, afin de masquer ce même désir, ainsi que le fait que ce qui est désiré est inaccessible, impossible à atteindre, irréalisable, ou encore pour se présenter sous un jour différent. Des images caractéristiques du règne animal sont principalement utilisées, ce qui renforce particulièrement le rejet ironique de ce type de manifestation d'hypocrisie. On observe une richesse (tant en termes de nombre d'unités linguistiques qu'en diversité d'images) de parémies bulgares et roumaines, contrairement au nombre significativement plus faible de parémies françaises, qui reposent uniquement sur l'image du renard et du raisin ou de la mûre.

La flatterie prend racine dans la compréhension intuitive de son pouvoir d'influence. Elle est nourrie par l'instinct profond de l'homme pour la caresse où il recherche et ressent la chaleur, la proximité, une sorte de refuge (ce n'est pas un hasard si la câlinerie – physique et verbale – est si précieuse et particulièrement recommandée pour élever et éduquer les enfants). La caresse est avant tout parole. La caresse comme une bonne et douce parole crée une ambiance de confiance, de bienveillance et de compréhension (cf. les proverbes bulgare et roumain : *Блага дума желязна врата отваря*; *Vorbele cele dulci deschid poarta cea de fier*). Elle peut déverrouiller les portes les plus solides derrière lesquelles reste enfermée et cachée l'âme humaine. Bien sûr, la câlinerie trouve aussi une expression non verbale dans l'attitude et le comportement d'une personne. Cependant,

lorsqu'elle est guidée par l'intérêt personnel, elle dégénère en simple flatterie.

L'idiomatique révèle la flatterie comme un acte trompeur et sournois qui se cache sous le masque de la proximité avec les normes communément admises de politesse, courtoisie, respect, etc. Certaines expressions idiomatiques pointent vers le lien direct entre la flatterie et le mensonge / la tromperie, assimilant le flatteur à l'escroc ou le dénonçant comme une source de mensonges: (f) *Le flatteur est proche parent du traître; Quiconque prête l'oreille au flatteur, vit à la merci du trompeur*; (r) *Lingușitorul este izvorul minciunilor*.

La flatterie pourrait être considérée comme se manifestant principalement sous deux formes : l'éloge et la servilité.

L'éloge imméritée, excessive et intéressée est perçue comme une parole puissante et dangereuse. Elle se caractérise par son caractère fallacieux, par son opposition à la vérité et au respect authentique, et par son incompatibilité avec des relations humaines saines et sincères :

(f) *Flatteur et ensemble vrai ami est incompatible par tout pays ; Mieux vaut être avec vérité repris d'un ennemi, que faussement loué du feint ami ;*

(r) *Lingușitorul ce mai mult te laudă și te slăvește, acela mai lesne te înșală ; Cine te laudă peste măsură sau te-a înșelat, sau va să te înșele, cine adevărul îți spune acela te încunună.*

D'après les données linguistiques, la flatterie est, de par ses caractéristiques et dans ses manifestations, très proche de l'hypocrisie et peut même être vue comme un élément indissociable. Le comportement du flatteur est perçu comme semblable à celui de l'hypocrite, se caractérisant par des actions contradictoires ou par un manque de cohérence entre les paroles et les actes :

(r) *Lingușitorul îți unge buzele cu miere și-ți sfâșie inima cu ghearele ; Lingușitorul, cu oricine grăiește, în cer îl ridică și-n slavă îl privește, până ce jos îl trânteste. Vezi să n-o păți ; Fugi de lingușitor, că cu limba dulce te linge, iar cu unghiile rău te sfâșie ;*

(b) *отперед луже, маже, отзад ɔпацу* (devant, il lèche, pommade, derrière, il griffe).

Dans les proverbes roumains, le jugement sévère transparaît à travers les verbes employés (*sfâșie* 'lacère', *trânteste* 'abat') pour souligner le danger du mal que le flatteur est capable d'infliger, ainsi qu'à travers les conseils qui mettent en garde contre de tels individus.

Dans les parémies ci-dessous, la flatterie est dépeinte comme un **poison** dont l'effet pernicieux évoque sa nature destructrice cachée, tandis que le flatteur est assimilé à un empoisonneur des esprits :

(r) *Lingușirea, miere dulce, dar otravă ne aduce. Cam departe de ea ;*

(f) *Adulation du corps et de l'âme est vrai poison ; L'adulateur empoisonne les cœurs humains ; L'adulateur est des humains empoisonneur.*

Cette image incarne la connaissance profonde du pouvoir subversif, corrompteur et destructeur des mots et comportements flatteurs, qu'il n'est pas toujours facile de déceler ou de contrer. Il convient de noter que certaines études révèlent que même les compliments les plus ouvertement manipulateurs et les flatteries hypocrites les plus grossières peuvent être étonnamment efficaces. Quoiqu'identifiés comme tels et désapprouvés, ils continuent d'exercer un impact au niveau subconscient (cf. Valdesolo 2010). Le conseil insistant de se tenir à l'écart de la flatterie et du flatteur, la mise en garde contre le danger (aussi dans d'autres parémies comme (f) *Pour moult braire ni pour pleurer, tu ne dois à flatteur oreilles prêter ; Aimer flatteurs, croire à la légère, engendre de maux une grand mer* ou (r) *La lingușitori și la pișpăitori nicicum să te încrezi, că numai îndată te pierzi*), la comparaison avec l'effet inéluctable du poison, et l'affirmation que cela est invariablement lié à la tromperie, suggèrent que la sagesse populaire dans ces différentes expressions idiomatiques partage cette conviction.

L'autre manifestation de la flatterie – la servilité fait l'objet d'un jugement similaire. Le comportement servile est représenté de manière intéressante dans les unités idiomatiques (f) *être plat comme une punaise ; s'aplatir / devenir plat comme une punaise* et (b) *безгръбначно животно* (animal sans colonne vertébrale). L'expression bulgare, à travers l'image d'un animal invertébré, présente une caractérisation généralisée et fortement dégradante de l'individu servile, du laquais, du flatteur qui s'adapte facilement à toutes les circonstances et fait preuve d'obséquiosité. Les expressions françaises s'appuient sur une image particulièrement frappante – celle de l'insecte parasite, la punaise, avec sa forme corporelle plate et son odeur répugnante, capable de se faufiler partout, maîtrisant facilement l'espace et difficile à détruire. Ces comparaisons suggèrent l'habitude arrogante du servile de s'immiscer et de s'imposer sans scrupules et expriment le jugement populaire résolument négatif à son égard.

D'autres expressions phraséologiques utilisent l'image d'une révérence excessive. Elles décrivent le mouvement du corps (consistant à

s'incliner profondément) en mettant l'accent sur la colonne vertébrale, les reins ou le genou :

- (f) *être l'échine basse ; aller l'échine basse ; avoir l'échine souple / les reins souples* ;  
(r) *a-și îndoii spinarea dinaintea / înaintea / în fața cuiva ; a-și îndoii șira spinării dinaintea / înaintea / în fața cuiva ; a-și încovoia spatele în fața cuiva ; a fi moale de mijloc* ;  
(b) *превивам / चुन्या гръб пред някого (courber / rompre le dos devant qqn) ; прегъвам / пречупвам гръбнак<а си> пред някого (plier / rompre l'échine devant qqn) ; пречупвам / चुन्या кръст пред някого (rompre / casser les reins devant qqn) ; подлагам гръб някому (soumettre son dos à qqn) ; превивам коляно пред някого (courber / plier le genou devant qqn).*

Tous ces phraséologismes signifient 'être servile, flatter servilement, flagorner'. Les images employées évoquent une certaine douleur (soulignée par les verbes *plier, courber, casser*), la soumission à une volonté extérieure, ou bien une contrainte, qu'elle soit subie ou choisie selon les circonstances, les objectifs et les traits de caractère personnels. L'ensemble dessine un tableau de génuflexion et de servilité révélant l'absence de liberté spirituelle.

Les expressions suivantes illustrent clairement le rejet de la servilité :

- (f) *ramper aux pieds de qqn ; être / se mettre à plat ventre devant qqn* ;  
(r) *a se lungi cu burta la pământ* ;  
(b) *лазя / пълзя по корем <и по лакти> (ramper sur le ventre <et sur les coudes>) ; влача се по корем <и по лакти> (se traîner sur le ventre <et sur les coudes>) ; слагам се по гръб и по корем (se mettre / s'allonger sur le dos et sur le ventre).*

À travers l'image des actes de ramper, de se traîner, de s'allonger par terre, en d'autres termes, à travers l'image d'une posture infrahumaine évoquant le comportement de certaines espèces animales, est suggérée la dépersonnalisation, l'humiliation extrême de l'être humain, et la perte totale de dignité.

Mais la critique la plus cinglante et la condamnation la plus forte de la servilité se manifestent peut-être dans les expressions comportant le verbe *lécher / a linge / лижа*. Elles illustrent au plus haut point la situation particulièrement humiliante dans laquelle se place le flatteur lui-même piétinant sa propre dignité. Parmi ces unités, un groupe de phraséologismes frappent par leurs éléments constitutifs nominaux désignant une partie du corps de la personne visée par la flatterie :

- (f) *lécher les genoux de qqn ; lécher les pieds de qqn ; lécher le cul de qqn* ;



(r) *a linge mâna / mâinile / laba cuiva ; a linge picioarele cuiva ; a linge călcâiele cuiva ; a linge în bot pe cineva ; a linge în fund pe cineva ;*  
 (b) *лижа / ближа ръцете на някого ; лижа / ближа краката на някого ; лижа задника на някого.*

L'auto-humiliation se manifeste aussi dans des unités phraséologiques comportant les éléments constitutifs *botte* ou *semelle* :

(f) *lécher les bottes de/à qqn ;*  
 (r) *a linge cizma / cizmele cuiva ; a-i linge cuiva și ghetete / cizmele ; a-i linge cuiva și tălpile ;*  
 (b) *лижа / ближа ботушите на някого (lécher les bottes de qqn) ; лижа / ближа подметките на някого (lécher les semelles de qqn).*

L'idée de flatterie excessive trouve une expression encore plus vive dans les unités phraséologiques bulgares suivantes grâce à l'ajout de l'élément supplémentaire *прах / кал* (poussière / boue). Ce dernier, par la nuance de souillure, permet d'accentuer la connotation négative de ces expressions et d'illustrer de manière encore plus frappante la déchéance du flatteur :

(b) *лижа / ближа праха от подметките на някого (lécher la poussière des semelles de qqn) ; лижа / ближа калта от подметките на някого (lécher la boue des semelles de qqn) ; ближа праха на нозете на някого (lécher la poussière des pieds de qqn).*

Le jugement fortement réprobateur véhiculé par l'ensemble des unités analysées ci-dessus se manifeste à travers le choix du vocabulaire et la représentation hyperbolique empreinte de sarcasme.

La ruse est une modalité particulière du mensonge. Paradoxalement, on peut même la voir comme sa négation, son antidote, un moyen de le déjouer et de s'en protéger. « Ruser n'est pas mentir ; c'est chercher à lire dans les arrière-pensées des autres afin de jouer plusieurs coups d'avance ; c'est aussi chercher à débusquer les leurres, à arracher les masques, à déjouer les mensonges, à s'écarter des fausses pistes, à trouver un guide, à dévoiler les secrets et découvrir et déchiffrer un plan. » (Attali 1996 : 100-101). La ruse peut être vue comme « une forme de l'intelligence impliquant un ensemble d'attitudes mentales qui combinent le flair, la sagacité, la débrouillardise, l'attention vigilante, le sens de l'opportunité, des habiletés diverses, une expérience longuement acquise » (Balandier 1985).

Les conceptions contrastées de la ruse (conditionnées parfois par la différence de point de vue entre le sujet et l'objet) sont illustrées par une réplique marquante du personnage de Scapin dans la pièce de Molière « Les Fourberies de Scapin », où il qualifie son propre talent de « *un génie assez beau reçu du Ciel ... à qui le vulgaire ignorant donne le nom de fourberies...* » (Acte I, Scène 2).

Nombreuses sont les unités idiomatiques révélant une évaluation positive de ce phénomène. La ruse est ainsi perçue comme une force de l'esprit et de l'âme, capable de triompher de la force brute (qu'elle soit physique, politique ou militaire) et est présentée comme étant préférée à celle-ci dans :

(f) *Mieux vaut subtilité / ruse que force ; Par la ruse, on peut prendre un lion, par la force, pas même un papillon ;*

(b) *Човек с хитрост съдържа лъва, а със сила щурец дори не може да улови* (par la ruse, un homme maîtrise le lion, alors que par la force, il ne peut même pas capturer / prendre un grillon) ;

Cela est également illustré par les proverbes allégoriques qui mettent en scène le loup, le lion et le renard, et qui montrent le renard l'emportant sur le loup et le lion grâce à sa ruse :

(r) *Vulpea putere ca leul nu are, dar cu vicleniile ei întrece puterea leului ; Vulpea a mâncat miera, iar lupul trage durerea ;*

(f) *Ce que le lion ne peut, le renard le fait.*

Appréciée pour son utilité et son efficacité, la ruse est recommandée quand la force échoue, est insuffisante, ou fait défaut pour accomplir quelque chose, repousser un ennemi etc.:

(f) *Quand on n'est pas le plus fort, il faut être le plus malin ; Celui qui n'est pas fort, doit être assez fin ; Où la peau du lion ne passe pas, se couvrir de celle du renard ; Où faute il y a du cuir du lion, appliquer y convient la peau du renard.*

Un autre proverbe – (f) *Il faut coudre la peau du renard à celle du lion* – invite à allier la force à la ruse. La parémie roumaine *Putere cât de mare, fără cea mai mică istețime și cel mai mare sfat, moartă se înțelege, că la nimic izbutește*, fruit d'une expérience profonde, est, quant à elle, révélatrice d'un engagement citoyen et d'une attitude lucide envers le pouvoir.

Il est fréquent que l'ingéniosité humaine, la capacité d'invention, soit assimilée à de la ruse qui est alors grandement appréciée. Il est important de souligner, par ailleurs, qu'en vieux bulgare, les termes *ruse* (*xumpocm*) et *rusé*

(*хитър*) avaient une connotation entièrement positive puisqu'ils signifiaient respectivement 'habileté, art', 'perspicacité' et 'maître', 'penseur', voire 'créateur' lorsque le mot *rusé* était appliqué à Dieu (cf. Dictionnaire du vieux bulgare, vol. 2, 2009 : 1162 – 1163). Cette idée sous-tend également la perception de la ruse comme une qualité extrêmement précieuse et avantageuse, aussi bien dans le domaine du jeu que dans le cadre du travail ou dans l'exercice d'un métier, où elle est considérée comme un élément indispensable : (f) *Finesse gagne au jeu ; La ruse vaut mieux que le métier*. De plus, c'est son absence qui est parfois même définie comme un défaut : (f) *Fille non rusée est mal conformée ; L'homme qui ne sait pas les ruses du renard ne doit pas être tenu pour sage*. En ce sens, on pourrait noter une convergence avec les observations scientifiques actuelles sur le rôle de la ruse et du mensonge dans l'évolution de l'être humain en tant qu'individu biologique et social (cf. Ford 2008 : 86 – 87 ; Leslie 2012 : 13 – 14). On ne peut, cependant, ignorer le fait que, dans l'idiomatique roumaine, on trouve deux parémies exprimant des jugements opposés : *Omul șmecher nu-i niciodată om deștept* et *Cel ce înșeală se înțelege cam isteț, dar fără nici o cinste*. C'est ce même point de vue qu'exprime le philosophe et essayiste roumain Petre Țuțea – «Proștii au o sulă care le ține loc de inteligență – șiretenia». L'existence d'évaluations opposées, données par les locuteurs des trois langues (qu'elles soient fixées ou non dans des expressions figées), est tout à fait normale, selon le lien perçu entre la ruse employée et le bien ou le mal.

On retrouve également une évaluation positive ou atténuante de la ruse dans de nombreuses collocations. Elle y est qualifiée d'innocente, inoffensive quant à ses conséquences ou d'habile, subtile, extraordinaire, fantastique, incroyable, vertigineuse, exceptionnelle, voire belle – en raison du talent déployé lors de sa conception, en raison de l'adresse de son exécution mais aussi pour son efficacité :

(f) *ruse innocente ; fraude pieuse ; malice inoffensive ; ruse subtile ; ruse habile ; ruse astucieuse ; astuce fantastique ; incroyable astuce ; astuce vertigineuse ;*

(r) *șmecherie isteață ; șiretenie isteață ; șiretenie subtilă ; frumoasă șmecherie ; șiretenie deosebită ; șiretenie extraordinară ; șmecherie nemaipomenită ;*

(b) *тънка хитрост (ruse subtile) ; невинна хитрост (ruse innocente) ; завидна хитрост (ruse enviable) ; изключителна хитрост (ruse exceptionnelle).*

Bien sûr, la ruse au service du mal, qualifiée de (f) *ruse méphistophélique ; ruse diabolique ;* (r) *înșelătorie drăcească / diavolească / diabolică,* (b) *дѣволска*

*xumpocm*, est bien identifiée. Toute une série de collocations des trois langues véhiculent une forte désapprobation de la ruse :

(f) *ruse dédaigneuse ; ruse scélérate ; ruse malfaisante ; malice / ruse infernale ; affreux / odieux attrape-nigaud ; odieuse fourberie ; astuce criminelle ; astuce diabolique ; astuce basse ;*

(r) *șmecherie vicleană ; vicleană șiretenie ; șmecherie josnică ; viclenie josnică ;*

(b) *жестока хитрост (ruse cruelle) ; коварна хитрост (ruse perfide) ; подла хитрост (ruse lâche) ; непочтена хитрост (ruse malhonnête).*

On peut considérer que ces caractéristiques relèvent d'un jugement moral. En revanche, dans les collocations (f) *ruse grossière ; (r) șmecherie ieftină ; șmecherie proastă ; simplă șmecherie ; șiretenie primitivă ; (b) деблашка хитрост ; просташка хитрост ; тъна хитрост (ruse grossière ; bête)*, l'évaluation négative porte plutôt sur la conception maladroite de la ruse ou sur sa mise en œuvre inefficace.

L'idiomatique révèle, en outre, que la ruse, au même titre que le mensonge, est considérée comme l'opposé de la vérité :

(f) *Malice obscurcit la vérité, qui en fin reste en sommité ; Sur justice, haine n'a pouvoir ni malice ; La fin juge le bon et le fin ; À la preuve et à la fin, connaît-on le bon et le fin ;*  
(r) *Șiretul pravila de tot o întunecă.*

Le simple fait de reconnaître et d'affirmer que l'on peut, par la ruse, dissimuler ou déformer la vérité, fouler aux pieds la justice et punir le bien, est en soi un signe de sa déconsidération et de son rejet. En même temps, les expressions françaises révèlent la foi inébranlable dans l'établissement de la vérité, le triomphe de la justice et la victoire du bien.

La ruse, lorsqu'elle se manifeste sous ses formes les plus viles, est motivée par l'intérêt personnel et liée à la dissimulation d'une faute, à la tromperie et au vol. C'est alors qu'elle est le plus souvent qualifiée de perfidie. Il est intéressant de noter néanmoins que, dans l'idiomatique des trois langues, on ne trouve pas d'expressions figées qui correspondent directement à cette association avec des pratiques malveillantes propres au malin. Ce vide est, cependant, en quelque sorte compensé par les expressions suivantes qui dépeignent le rusé comme le diable lui-même ou comme ayant un lien de parenté avec lui, comme étant nourri ou choyé par le diable, ou encore comme possédant une particule, un élément biologique du diable (cheveu, os), ou comme lui servant de réceptacle :

(f) *un diable d'homme ; c'est une <vraie> diablesse ; être malin comme le diable ; être rusé comme le diable ; <quand il dort,> le diable le berce ; il a les quatre poils du diable ; un diable incarné ;*

(r) *a fi dracul gol ; a fi dracul în picioare ; a fi dracul împelițat ; a fi dracul pe uscat ; <a fi> dat dracului / naibii ; a fi înțărcat de dracu ; a avea pe dracul în el ; a-i fi cuiva osul îndrăcit ;*

(b) *дявол човек (diable d'homme) ; дявол и половина (diable et demi) ; дявол из вировеите (diable des fosses [d'une rivière]) ; кръстен дявол (diable baptisé) ; дяволска унука (petite-fille du diable) ; дяволско отроче (enfant du diable) ; дяволите мътят в него (les diables couvent en lui).*

La présence de ce symbole du mal permet ici de dessiner un tableau généralisé des conséquences engendrées par l'utilisation de la ruse à des fins malveillantes sans que pour autant soient concrétisés les actes malfaisants ou dangereux eux-mêmes. Le jugement négatif ainsi exprimé repose sur des connaissances partagées au sujet du large éventail de maux que l'homme peut subir et causer.

Le rejet de la ruse au service du mal trouve aussi son expression dans la représentation de son châtimement. Comme l'indique un proverbe français *Malice engendre son propre supplice*. Une attention particulière est accordée à la rétribution que reçoit le rusé – il perd sa bonne réputation, il arrive qu'il soit lui-même trompé, et lorsqu'il se laisse prendre, il est doublement lésé :

(f) *Un fin trouve toujours plus fin que lui ; Le plus gros malin trouve un coup son maître ; être pris à son propre jeu ; être pris à son propre piège ;*

(r) *Cât e vulpea de vicleană și tot cade în capcană ; Vulpea când se prinde, se prinde de câte patru picioare ; Pasărea vicleană dă singură în laț ;*

(b) *Много хитър честта си прехитрия и без чест остава ([qui est] trop rusé, il perd son honneur, et sans honneur il reste) ; Хитрият, когато се излъже, за много се излъзва (le rusé, lorsqu'il se trompe, se trompe de beaucoup).*

La punition est le plus souvent représentée à travers le sort réservé au renard. Le nom même de cet animal, célèbre pour ses ruses tant dans la vie réelle que dans les contes, est devenu une métaphore courante pour désigner une personne rusée, un malin. Les parémies ci-dessous dévoilent de manière allégorique ce qui attend le rusé malfaiteur : il sera démasqué et puni. Le récit de sa mésaventure à travers le sort d'un animal est un amalgame singulier d'abaissement, de mépris, de moquerie et d'avertissement :

(f) *Enfin les renards se trouvent chez le pelletier ;*

(r) *Vulpea după moarte de jocari are parte ; A intrat vulpea în sac ;*

(b) *Лисицата е хитра, ама пак кожата ѝ на кюркчията продават* (le renard est rusé, mais sa peau est quand même vendue au pelletier) ; *Ходи къде ходи лисицата, най-подир достига на кожухарина в дюгения* (où qu'il aille, le renard finit par arriver dans la boutique du fourreur) ; *Хитра<та> лисана – <с двата крака> в капана* (<la> renarde rusée – <avec les deux pattes> dans le piège) ; *Хитра<та> сврака – с двата крака* (<la> pie rusée – avec les deux pattes [dans le piège]).

La ruse est la modalité du mensonge la plus complexe à caractériser. Elle apparaît à travers les expressions idiomatiques avec sa nature ambivalente et les jugements contrastés qu'elle suscite. Associée d'un côté à l'intelligence, à l'ingéniosité, à l'observation, à l'adresse, à la vivacité d'esprit, au savoir, à l'expérience, à l'habileté, au sens de l'humour et à la plaisanterie, elle apparaît sous un jour particulièrement favorable. Mais d'un autre côté, sa proximité avec l'hypocrisie, la perfidie, la manipulation, le mal ou des actes criminels tels que le vol, et son assimilation aux vices, lui confèrent une image négative. L'analyse des données linguistiques confirme la conclusion de Ph. Ménard, à savoir que « la ruse est multiforme (...) elle se joue des liens dans lesquels nous voulons l'enserrer » (Ménard 1983 : 26). L'idiomatique semble cependant privilégier la représentation des aspects négatifs de la ruse, ce qui nous dévoile une autre de ses dimensions – en révélant au grand jour, en dénonçant la laideur, la cruauté et l'impact néfaste de la ruse, l'idiomatique sert en quelque sorte de gardienne d'un ordre moral implicite et intemporel dans les relations humaines.

### Conclusions

Dans la mémoire linguistique, s'est naturellement et spontanément dessinée une image vivante et variée de la façon dont le mensonge est perçu et évalué. L'hypocrisie est représentée par des actes de cruauté, tandis que la flatterie est dépeinte avec la déchéance hideuse de l'être humain qu'elle entraîne. Le génie populaire a perçu en profondeur la nature de ces deux modalités du mensonge, que l'on considère souvent comme moins graves, moins nocifs. Il a révélé tous leurs aspects inacceptables, néfastes, voire dangereux, afin de les dénoncer et d'en protéger l'individu et la société.

Il est intéressant de constater que la flatterie et l'hypocrisie désintéressées, en tant que composantes réelles de l'étiquette, de la courtoisie et de la considération, ne suscitent pas d'attention particulière et n'ont pas donné lieu à l'apparition d'expressions figées. Une explication possible – la volonté de mettre en garde contre les dangers et de mieux protéger ainsi les

générations suivantes. Par ailleurs, l'observation de la société bulgare révèle que parfois même les manifestations sincères d'admiration, d'éloge, de gratitude, de reconnaissance, d'attention et de respect peuvent être interprétées comme de la flatterie ou de l'hypocrisie. Cela est particulièrement vrai dans les milieux où l'on n'a pas appris à reconnaître et à valoriser la dignité, les succès, voire la supériorité éventuelle d'autrui.

La ruse, modalité du mensonge la plus intéressante et fascinante, est perçue de manière ambivalente, suscite des réactions polarisées et fait l'objet de jugements contrastés. Son acceptation, de même que celle du mensonge, et sa présentation sous un jour favorable dans certains cas, rejoignent de près les conclusions de certaines recherches scientifiques actuelles.

Le langage se révèle être, d'une certaine manière, une véritable sociologie des valeurs. À travers les expressions idiomatiques, il dépasse le cadre axiologique rigide du mensonge comme antivaleur pour le montrer dans toute sa complexité et sa diversité. La ressemblance remarquable (voire, dans de nombreux cas, l'identité) dans la perception et l'évaluation du mensonge, ainsi que dans l'expression de celui-ci, chez les Français, les Roumains et les Bulgares, témoigne de sa présence similaire dans leur mentalité et leur comportement, et atteste surtout de son caractère universel.

#### NOTES :

- [1]. Pour plus de détails concernant l'emploi de ces termes et leurs traits distinctifs, voir Zaharieva & Kaldieva-Zaharieva 2013 et 2017.
- [2]. Ce travail s'appuie sur une vaste étude consacrée au mensonge que nous avons menée à partir d'un corpus d'environ 4000 unités idiomatiques dont une partie seront utilisées ici.
- [3]. La parémie est issue du verset biblique « Le paresseux dit: Il y a un lion dehors! Je serai tué dans les rues! » (Proverbes 22 : 13).
- [4]. Ce n'est pas un hasard si, aujourd'hui encore, des concours de mensonges, de blagues et de farces sont organisés à la fête de l'humour à Gabrovo et dans d'autres lieux lors de festivals folkloriques. Il est important de noter que le folklore (contes et chansons), perçu comme une fiction avec des personnages et des événements « mensongers » c.-à-d. irréels, imaginaires, est extrêmement apprécié et aimé, transmis de génération en génération, mis par écrit et préservé jusqu'à nos jours.

## SOURCES:

- Base Proverbes. <http://www2.culture.gouv.fr/documentation/proverbe/pres.htm>
- Citate de Petre Țuțea. <https://rightwords.ro/citate/autori/petre-tutea>
- Dicționarul explicativ al limbii române. <http://dexonline.ro/>
- Dicționarul limbii române. T. I – XIV (1913 – 2000). București: Editura Academiei române.
- Duneton, Claude (1990). *Le bouquet des expressions imagées*, Paris, Éditions du Seuil.
- Gheorghe, Gabriel (1986). *Proverbele românești și proverbele lumii romanice*, București, Albatros.
- Golescu, Iordache (1975). *Povățuiri pentru buna-cuviință*, București, Ed. Eminescu.
- Ilinca, Vasile (2015 – 2021). *Dicționar de expresii românești în contexte*. Vol I – IV. Cluj, Presa universitară clujeană.
- Kaldieva-Zaharieva, Stefana (1997). *Dicționar frazeologic român-bulgar*, Sofia, Editura Academiei bulgare de științe “Prof. M. Drinov”.
- Le Roux de Lincy, Antoine (1859). *Le Livre des proverbes français, précédé de recherches historiques sur les proverbes français et leur emploi dans la littérature du moyen âge et de la Renaissance*. 2de édition. T. 1 – 2. Paris, A. Delahays.
- Rey, Alain & Chantreau, Sophie (1989). *Dictionnaire des expressions et des locutions*, Paris, Le Robert.
- Stoykova, Stefana (2007). Стойкова, Стефана. *Български пословици и поговорки*, София, Колибри.
- Trésor de la langue française informatisé. <http://www.cnrtl.fr/definition/>; <http://www.atilf.fr/tlfi>
- Zanne, Iuliu (2003-2004 [1895-1903; 1912]). *Proverbele Românilor din România, Basarabia, Bucovina, Ungaria, Istria și Macedonia*. Vol. I – IX (ediția anastatică). București, Scara.
- Ничева, К., С. Спасова-Михайлова, К. Чолакова (1974 – 1975). *Фразеологичен речник на българския език*. Т. I – II. София, БАН.
- Речник на българския език*. <http://ibl.bas.bg/rbe/>
- Славейков, Петко Р. (1972). *Български притчи или пословици и характерни думи*, София, Български писател.

## BIBLIOGRAPHIE :

- Attali, Jacques, *Chemins de sagesse: Traité du labyrinthe*, Paris, Fayard, 1996.
- Bairamova, Luisa, Байрамова, Луиза. *Фразеологизмы-алогизмы болгарского языка: аксиологический аспект*, Казань, Центр инновационных технологий.
- Balandier, Georges, *Le Détour: pouvoir et modernité*, Paris, Fayard, 1985.
- Dictionnaire du vieux bulgare, Старобългарски речник*. Т. I – II. София, Валентин Траянов, 1999, 2009.
- Durandin, Guy, *Les fondements du mensonge*, Paris, Flammarion, 1972.



- Ford, Charles, Форд, Чарлз. *Психология на лъжата. Как да се защитим от лъжи и измами*, София, СофтПрес, 2008.
- Georgiade, Constantin, *Originile magice ale minciunii și geneza gândirii*, București, 1938.
- Kaldieva-Zaharieva, Stefana, Калдиева-Захариева, Стефана. *Българска фразеология* (т.2 на Българска лексикология и фразеология). София, АИ „Проф. М. Дринов“, 2013.
- Leslie, Ian, Лезли, Иън. *Родени лъжци*, Пловдив, Жанет 45, 2012.
- Mélinand, Camille, *Psychologie du mensonge // La Revue*, vol. XLI. Paris, p. 625-645, 1902.
- Ménard, Philippe, *Les fabliaux: contes à rire du Moyen âge*, Paris, PUF, 1983.
- Platon, Платон. *Диалози*. Т. I. София, Наука и изкуство, 1979.
- Șerban, George, *Minciuna. A doua natură umană*, București, Editura Lucman, 2013.
- Valdesolo, Piercarlo, *Flattery Will Get You Far*. // *Scientific American*, January, 2010.  
<https://www.scientificamerican.com/article/flattery-will-get-you-far/>
- Zaharieva, Radostina & Kaldieva-Zaharieva, Stefana, *De la systématisation des unités idiomatiques en roumain*. // *Lucrările celui de-al cincilea simpozion internațional de lingvistică*, București, 27–28 septembrie 2013, Editura Sala, Marius, Stanciu Istrate, Maria, Petuhov, Nicoleta. București, Editura Univers Enciclopedic Gold, p. 648-669, 2013.
- Zaharieva, Radostina & Kaldieva-Zaharieva, Stefana, *Des principaux termes dans le domaine de la phraséologie*. In: Grossmann, Francis; Mejri, Salah; Sfar, Inès (eds). *La phraséologie: sémantique, syntaxe, discours*, Paris, Honoré Champion, p. 15–37, 2017.

## LA PERCEPTION DU MENSONGE (sur la base de données linguistiques)

**Résumé :** Le mensonge, phénomène aux conséquences parfois inquiétantes, semble bien ancré dans nos sociétés malgré les vives réactions de rejet qu’il suscite souvent. Le présent travail se propose d’étudier la façon dont le mensonge est perçu dans les sociétés française, roumaine et bulgare en se basant sur l’analyse d’un grand nombre d’unités idiomatiques (phraséologismes, parémies, collocations, comparaisons) des trois langues respectives. Montré avec des caractéristiques opposées à celles de la vérité, le mensonge est aussi représenté à travers les dangers et les préjudices qu’il est susceptible d’engendrer ainsi qu’à travers le lien avec certains défauts humains, ce qui reflète le jugement sévère qu’on lui porte. Condamné et rejeté, il est parfois vu, néanmoins, sous un jour favorable. Certaines unités idiomatiques révèlent, en effet, les cas où le recours au mensonge paraît justifié. L’étude se penche également sur trois modalités du mensonge en raison de leurs caractéristiques particulièrement marquantes que l’idiomatique permet de révéler – l’hypocrisie, la flatterie et la ruse.

Si cette dernière se distingue par son caractère ambivalent et fait l'objet de jugements contrastés, les deux autres sont condamnées sans équivoque. Leur caractère pernicieux, sournois, contraire à la vérité est dévoilé. L'hypocrisie est vue à travers ses manifestations de cruauté. La flatterie est représentée comme entraînant la déchéance morale. Il convient de noter le nombre bien plus important d'unités mettant en évidence les aspects négatifs du mensonge (y compris de ses modalités analysées ici). Par la dénonciation du mensonge, par les mises en garde et les conseils explicites formulés dans certaines parémies (notamment roumaines) se construit une espèce de code ou d'ordre éthique. Et l'idiomatique apparaît comme la gardienne de cet ordre intemporel implicite.

**Mots-clés :** *tromperie, hypocrisie, flatterie, ruse, idiomatique.*